La Confiance

en la Miséricorde de Jésus

Vous lui donnerez le nom de Jésus, car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés

MATTH. *I*, *21*.

Nous avons tous besoin de *miséricorde*, parce que nous sommes tous pécheurs. D'instinct nous cherchons à être pardonnés après nos fautes, et nous ne retrouvons la paix réelle que lorsque nous avons pu reconquérir la pureté de notre conscience.

Le péché laisse en nous comme un besoin impérieux de purification et de réparation ; et c'est naturellement vers l'offensé que se tournent nos regards, pour satisfaire ce besoin.

Malheureusement ce qui s'impose à nous comme une nécessité, nous devient en même temps un sujet de doute et parfois de désespérance. Comment, se dit-on, être pardonné, après avoir tant péché ? Comment être pardonné de nouveau, après avoir renouvelé les offenses et les

outrages ? Comment être pardonné toujours, après n'avoir cessé de renouveler les ingratitudes et de commettre si fréquemment les mêmes fautes ?

N'oublions pas qu'il est dans la nature de la *miséricorde* divine de pardonner. Or, la *miséricorde* ne pardonne pas des vertus, elle ne peut pardonner que des péchés.

Pour s'exercer fréquemment la *miséricorde* réclame une matière sur laquelle elle puisse agir : et c'est le péché. Elle entre donc en action suivant la multitude des péchés ; et comme la perfection d'un attribut est son opération, la *miséricorde* n'est jamais plus parfaite et, pour ainsi parler, plus dans son rôle, que quand elle pardonne.

Dès lors, pourquoi douter et pourquoi craindre ? Douter de la *miséricorde,* c'est ne pas la connaître ; craindre de ne pas être pardonné par la *miséricorde,* c'est ne pas la comprendre.

D'ailleurs, nous l'avons vue la *miséricorde* ; elle est apparue dans le monde avec Jésus, elle s'est exercée avec une activité inlassable pendant toute sa vie, et elle s'est proclamée solennellement, devant l'univers entier, sur la Croix du Calvaire où mourait le Sauveur de l'humanité coupable.

Jésus est venu pour racheter le monde, pour sauver les pécheurs, pour courir après les brebis perdues, pour bénir et pour pardonner. Il ne cesse de parler de pardon et de *miséricorde* ; Il se plaît dans la compagnie des pécheurs, afin de les gagner au repentir et à son amour ;

Il emploie toute sa vie à accomplir son œuvre de purification et de salut ; et Il meurt dans une suprême et sublime manifestation de sa *miséricorde,* en priant pour ses bourreaux et en prononçant une dernière parole de pardon sur le bon larron repentant.

Après cela, nous ne croirions pas à la *miséricorde* divine ! Nous n'irions pas nous jeter aux pieds de Jésus, qui pourtant nous a longtemps poursuivis ! Nous n'oserions pas aller jusqu'à son Cœur, lorsqu'Il nous en ouvre Lui-même l'entrée ! Nous ne verrions en Lui que sa majesté et sa justice, lorsqu'Il s'est tant rapproché de nous, qu'Il s'est baissé sur nos misères, qu'Il persiste dans ses avances, qu'Il nous prodigue ses tendresses, et qu'Il tient le bras toujours levé pour nous bénir et nous pardonner !

Ah ! quelle inintelligence nous aurions de Jésus, si nous ne Le considérions pas, avant tout, comme le Dieu de la *miséricorde,* Lui qui n'a quitté le sein de son Père que pour pouvoir souffrir et mourir pour nous !

Quelle ignorance serait la nôtre si, après tout ce que Jésus a fait pour nous pendant sa vie mortelle, et qu'Il continue de faire au Sacrement de son amour, nous ne savions pas que c'est en tant que *pécheurs* que Jésus nous a aimés, qu'Il vient à nous parce que nous sommes *pécheurs,* qu'Il a pitié de nous parce que nous ne cessons de *pécher,* et que son bonheur, tant que sa *miséricorde* retient sa justice, c'est de nous *pardonner.*

Sans doute, nous devons chercher à ne plus pécher, nous devons employer tous les moyens

pour fuir le péché ; mais si nous faiblissons encore, souvenons-nous que Jésus ne nous refusera jamais le pardon, tant que nous recourrons à Lui avec confiance.

Disons-nous que Jésus nous aime avec une tendresse particulière quand Il nous voit à ses pieds, chargés de nos fautes et implorant son pardon. Nous faisons, en quelque sorte, le bonheur de sa *miséricorde*, Lui qui ne pourrait nous pardonner si nous n'avions des péchés.

Oh ! que cette pensée est consolante et qu'elle met un baume précieux sur les blessures de l'âme qui pleure ses fautes !

Et comme il est important de ne pas confondre la tristesse, la lassitude, le dégoût et un certain abattement — qui sont la conséquence de nos péchés et qu'il nous faut accepter avec humilité et résignation — avec un découragement coupable qui pourrait nous envahir, comme si Jésus avait refusé de nous pardonner.

Non, non, acceptons de souffrir, puisque nous avons péché ; mais jamais de nous décourager, puisque Jésus nous a pardonné.

Nous sommes les trophées de l'*amour miséricordieux* de Jésus. Mettons en Lui notre confiance. Aimons Celui qui nous a tant aimés et chantons ses éternelles *miséricordes. Misericordias Domini in æternum cantabo* (Ps. 88).

Père Eugène Prévost

AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE

Prop. rés. Imprimé en France

Éditions du Bon-Pasteur, 108 Bd Péreire, Paris

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Congregation of the Oblates of Bethany

https://archive.org/details/confianceenlamis00eugn